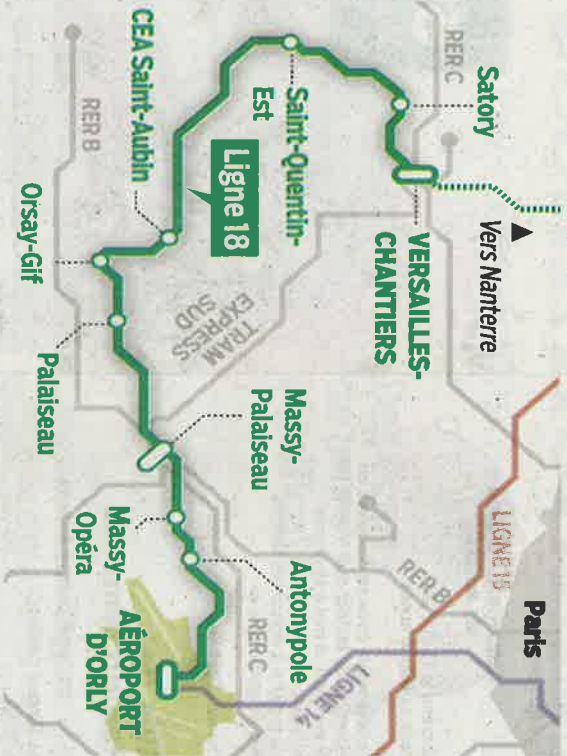


■ L'INFO DU JOUR

Les protestants de Versailles en guerre contre le tracé de la ligne 18 du métro



Versailles (Yvelines). Le Centre Huit, situé sur l'emplacement de la future gare, doit être rasé. (LPE-XC)



LES REPRÉSENTANTS de la société du Grand Paris (SGP) se souviennent sans doute de la première réunion de concertation consacrée à la future ligne 18 (*voir infographie*), qui reliera Orly (Val-de-Marne) à Versailles Chantiers (Yvelines) à l'horizon de 2030. Car tous les protestants de Versailles ou presque s'étaient passés le mot, mardi soir, pour dire tout le mal qu'ils pensent du lieu d'implantation de la gare du futur métro automatique. Une localisation rue de la Porte-de-Buc, au sud du pôle des Chantiers, qui va entraîner la disparition du Centre Huit, siège de l'Église réformée à Versailles.

Lieu de culte, le centre est égale-

ment l'endroit où se rassemblent les scouts et où sont dispensés des cours de catéchisme, notamment. « On ne veut pas de la révocation de l'édit de Nantes à Versailles », a solennellement asséné une représentante de la petite communauté qui revendique 1 500 fidèles.

« Pourquoi ne pas déplacer la gare de quelques centaines de mètres ? » ont proposé plusieurs inter-

venants. « Imposable », ont martelé les représentants de la SGP. « Nous avons des contraintes de temps de

correspondance imposées par le Syndicat des transports d'Ile-de-France (Stif). On ne doit pas dépasser cinq minutes », a rappelé Brigitte Grégoire, responsable de projet. Un argument qui a fait bondir

François de Mazières, le député-maire (UMP) de Versailles. « Ces cinq minutes m'insupportent. Ne peut-il pas y avoir une dérogation ? Il va de toute façon falloir trouver un accord, sinon vous aurez droit à un recours et le délai de 2030 ne sera pas respecté. »

Pour l'instant, la proposition de

déménagement rue du Champ-Lagarde est dans l'impasse. « Le terrain est beaucoup trop petit et l'indemnisation est très insuffisante », confirme Philippe Gand d'Esnon, le pasteur de l'Église réformée de Versailles. Et d'ajouter : « Ça n'est pas fort Chabrol, et nous sommes prêts à négocier mais nous risquons de ne pas avoir d'autres choix que d'aller en justice. »

Du côté de la SGP, on tempère. « Nous avons le temps et nous trouverons une solution comme nous l'avons déjà fait à de nombreuses reprises ailleurs », a souligné mardi Benoît Labat, le directeur de la valorisation du patrimoine à la SGP.

FRANCOIS-XAVIER CHAUVET

■ VOIX PUBLIQUE

Scène de ménage

ARRÊTÉ PAR LE TRAFIC devant un passage piéton du boulevard Diderot à Paris (XII^e), mon esprit s'égarait. Le feu tarde à passer au vert et un petit groupe finit par se former. Malgré moi, à cause de cette proximité, je peux deviner une partie de leur vie privée. Une jeune femme d'une vingtaine d'années, surtout, se distingue de la foule par sa voix forte et son ton agacé, elle semble manifestement au téléphone avec son petit ami. Sur le trottoir, les passants n'ont aucun mal à profiter de sa conversation qui apparaît rapidement comme à sens unique, la demoiselle, qui a du coffre, prend un ton d'enquêtrice aux méthodes des plus directes. « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu as mis du temps à décrocher ? Pourquoi tu n'as pas répondu à mes appels ce matin ? Et hier soir ? » Les questions fusent. Le garçon paraît manquer cruellement d'air. Ou peut-être d'un minimum de temps pour s'exprimer. La conversation, qui tourne à l'interrogatoire conjugal, en vient à susciter plusieurs réactions, compatissantes mais néanmoins discrètes, du public quant au sort du suspect.

Je parviens alors à percevoir un timide « le pauvre » de la part d'un passant. On n'ose pas penser à ce que « le pauvre » aurait dû endurer s'il s'était trouvé nez à nez avec cette furie au milieu de la rue... Pourvu qu'il ait trouvé de quoi apaiser les inquiétudes de sa dulcinée avant de la retrouver !

RAPHAËL CHAPPERT